

COMMUNIQUE

01

LE JOURNAL DE l'eau



LA FABRIQUE DE L'EAU POTABLE

À Choisy-le-Roi (Val-de-Marne), l'usine produit chaque jour environ 300 millions de litres d'eau, distribués à 1,5 million de Franciliens. De la Seine à notre robinet, découvrez comment l'eau devient potable.

À gauche la Seine, devant nous s'étend un vaste site industriel de 16 hectares avec une douzaine de bâtiments. Son activité y est quasi invisible. Pourtant, c'est au cœur de cette usine à Choisy-le-Roi, en plein centre-ville, que se joue un processus vital : la transformation quotidienne de 300 000 mètres cubes en moyenne d'eau de la Seine en une eau potable, distribuée à 1,5 million de Franciliens. Bienvenue à l'usine Edmond Népin. Cette usine est l'une des trois principales que compte le Syndicat des Eaux d'Île-de-France (SEDF), exploitées par Franciliane, filiale de Veolia. Ensemble, ces sites couvrent la production et la distribution en eau potable de 133 communes pour 4 millions d'usagers.

Traitements naturels et mécaniques

L'aventure de la potabilisation à Choisy-le-Roi commence donc en bord de Seine, où quatre chenaux captent l'eau du fleuve. Une fois entrée dans l'usine à travers d'énormes tuyaux, l'eau va cheminer d'une salle à l'autre, dont chacune porte le nom du traitement spécifique appliqué : « Floculation », « Décantation », « Filtration sur sable »... La majorité de ces procédés se font sans produits chimiques. « Notre idée est de privilégier les traitements naturels et mécaniques : filtration, sable, charbon actif, UV... », explique Isabelle Radlak, cheffe du service Ouvrages du SEDF. Cette filière fonctionne selon le principe de barrières multiples, qui associe plusieurs étapes de désinfection pour garantir une eau de qualité irréprochable.

D'abord l'eau est clarifiée (étapes 1 à 4 sur le schéma ci-dessous). L'eau décantée est ensuite filtrée. Viens après l'étape de désinfection, c'est-à-dire l'élimination des contaminants invisibles (virus, pesticides, bactéries, parasites...). Dernière étape, une infime quantité de chlore est ajoutée pour empêcher toute contamination lors de son transport dans les 8 000 kilomètres de canalisations du SEDF. Tous ces traitements durent 10 à 12 heures. L'eau devenue limpide et propre à la consommation est envoyée sur les réseaux de distribution, pour alimenter les robinets des usagers.

Tout au long de ces étapes, la qualité est scrupuleusement vérifiée. Au total, 415 000 analyses sont réalisées chaque année sur les trois sites d'exploitation et sur le réseau

de distribution, la moitié par l'Agence régionale de santé (ARS) d'Île-de-France et l'autre par le SEDF, qui mesure 77 paramètres, plus que les 54 imposés par la réglementation.

Technologie membranaire haute performance

Ce ballet de traitements est automatisé, supervisé sur les écrans de contrôle du centre de commande du site et par le ServO, l'organe de pilotage du service public de l'eau, qui centralise les trois usines du SEDF.

Construite au XX^e siècle, celle de Choisy-le-Roi n'a cessé d'évoluer au fil des avancées technologiques, des nouvelles normes sanitaires et

de la demande croissante en eau potable avec l'augmentation démographique. Aujourd'hui, de nouveaux défis se posent : résidus médicamenteux, microplastiques, PFAS (polluants éternels). Pour y répondre, un gigantesque projet de modernisation est en cours dans les trois usines. « Nous allons déployer un système de filtration membranaire haute performance (nanofiltration et osmose inverse). D'abord à l'usine de Méry-sur-Oise dès 2027. À Choisy-le-Roi et à Neuilly-sur-Marne, la mise en service est prévue pour 2032 », avance Isabelle Radlak. Objectif ? Rester à la pointe du traitement de l'eau potable.

l'eau DE VOTRE ROBINET EST PARFAITEMENT CONFORME À TOUTES LES NORMES SANITAIRES



INTERVIEW

DOCTEUR PHILIPPE BEAULIEU,
expert qualité de l'eau

« Les normes sont de plus en plus exigeantes. »

L'eau du robinet est soumise à une réglementation stricte, qui évolue au fur et à mesure de l'état des connaissances, pour tendre vers une protection toujours plus grande de la santé des consommateurs. Explications avec le docteur Philippe Beaulieu, expert pour le Centre d'information sur l'eau (CIEAU).

Est-ce que l'eau du robinet est de bonne qualité ?

Philippe Beaulieu : En France, l'eau potable est le produit alimentaire le plus contrôlé. Il est encadré par une réglementation évolutive, qui n'a de cesse d'aller vers une protection toujours plus exigeante du consommateur. À la fin du XX^e siècle, quand l'eau a commencé à être potabilisée, 6 paramètres encadraient sa qualité, aujourd'hui, il y en a entre 60 et 70.

Comment cette réglementation est-elle élaborée ?

P.B. : Les normes et les valeurs sont élaborées par le ministère de la Santé, sur la base des directives européennes, elles-mêmes construites à partir des recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et des travaux scientifiques.

Ces normes, comme celle de la teneur des pesticides dans l'eau, sont définies à partir de marges de sécurité importantes et sont souvent plus sévères que celles de l'OMS.

Le calcaire présent dans l'eau est-il mauvais pour la santé ?

P.B. : La dureté de l'eau est définie par la présence plus ou moins importante de minéraux (magnésium et calcium/calcaire), bons pour la santé. Une eau moyennement dure peut apporter 15 à 20 % de l'apport calcique quotidien recommandé.

Existe-t-il des normes concernant les micropolluants émergents comme les PFAS ?

P.B. : Certains PFAS sont intégrés dans la dernière directive européenne sur l'eau, laquelle sera transposée dans notre législation

en 2026. Mais déjà, les Agences régionales de santé et les producteurs d'eau ont mis en place des programmes d'analyses : dans l'immense majorité des cas, les valeurs mesurées se trouvent sous les seuils.

Pourquoi utilise-t-on du chlore dans l'eau du robinet ?

P.B. : Pour garantir la santé des consommateurs, il faut s'assurer de l'élimination des germes dans l'eau. Le chlore a été choisi pour son effet de désinfection, qui subsiste jusqu'au robinet du consommateur. L'infime quantité résiduelle de chlore dans l'eau du robinet est sans danger pour la santé mais peut gêner par son « goût ». La solution : tirer l'eau et la mettre au frais. Comme le gaz est volatil, il va s'échapper et le « goût » disparaître.



© Nicolas Fagnon/STICP - L'eau de Chilly-Mazarin



PORTRAIT

“

Lisa Chen,
technicienne
qualité eau à
Neuilly-sur-Marne

« Avec ce métier, je suis utile à la société. »



© Lisa Chen

« Ma mission au quotidien est de vérifier la qualité de l'eau, en continu. Dans l'usine, des analyseurs réalisent automatiquement des mesures quotidiennes, à chaque étape du traitement de l'eau.

Tous les jours, je vais sur le terrain pour vérifier la cohérence de ces analyses entre elles et en prendre d'autres à l'aide de sondes (température, pH...). J'effectue des prélèvements pour contrôler, en laboratoire les paramètres bactériologiques. Lesquels sont également envoyés à un laboratoire indépendant qui atteste de leur conformité aux normes définies. Tous les jours aussi, je goûte et sens l'eau.

À ces missions s'ajoute la maintenance de tous ces appareils (remplacement, nettoyage, réparation). Finalement, je participe à la production de l'eau potable que les usagers utilisent au quotidien pour boire, cuisiner et se laver. C'est ce qui m'intéresse dans ce métier : être utile à la société. »



84 %

des usagers sont satisfaits de la qualité de l'eau distribuée.



94 %

jugent pertinent le projet « Vers une eau pure, sans calcaire et sans chlore » porté par la SEDIF.

Source : Observatoire de la qualité du SEDIF 2023 (publication juin 2024).

INNOVATION POUR UNE EAU PLUS PURE

Les nouveaux traitements membranaires haute performance permettront dans les prochaines années de produire une eau potable plus pure, sans chlore ni calcaire. Ce système de filtration physique, composé de membranes agissant comme des tamis, retient les micropolluants (pesticides, résidus médicamenteux, PFAS...) et réduit la dureté de l'eau (taux de calcaire). Avec à la clé, des équipements ménagers moins entartrés, dont la durée de vie est prolongée, des économies d'énergie (le calcaire nuit au fonctionnement des chauffe-eau) et la réduction du chlore utilisé dans le traitement. Le SEDIF équipera une première usine fin 2027, celle de Méry-sur-Oise, avant d'installer cette technologie dans ses deux autres usines à partir de 2032.

L'eau D'ILE-DE-FRANCE
Source de confiance



Illustration : La Seine - Révisité Mérieux - Conception, création et réalisation image & stratégie - juin 2025

COMMUNIQUÉ



LE JOURNAL DE l'eau

ÉDITION SPÉCIALE JUNIOR

02

CHERCHE ET TROUVE : LES FUTITES CACHÉES



TROUVE LES 4 FUTITES D'EAU DANS CETTE SCÈNE !

Tu peux aussi chercher s'il y a des fuites dans ta maison, pour ça...

- Il suffit de noter les chiffres de ton compteur avant de te coucher, puis de ne pas consommer d'eau. Si, le matin, les chiffres du compteur ont bougé, c'est qu'il y a une fuite !
- Tu peux aussi placer une feuille de papier WC en haut de la cuvette des toilettes et si la feuille devient humide, c'est qu'il y a une fuite !



ET SI ON PARLAIT HISTOIRE...



À travers les mythologies du monde, les divinités liées à l'eau douce sont nombreuses. Car les rivières, les lacs, les sources et les étangs jouent un rôle vital dans les sociétés humaines.

Le plus connu est certainement le dieu grec Poséidon, appelé Neptune chez les Romains. C'est le dieu des mers, des océans et des sources. Il est aussi le dieu des tremblements de terre et des cataclysmes. Poséidon est souvent décrit comme puissant, impulsif et colérique.

Les **naïades** sont des nymphes des eaux douces. Elles sont les gardiennes des sources, des ruisseaux ou encore des fontaines. La plus connue d'entre elles est Thétis. De son union avec le roi Péleus naîtra le grand Achille. Afin de le rendre immortel, elle le plonge dans le Styx, le fleuve des Enfers dont les eaux peuvent rendre invulnérables ceux qui s'y baignent.

Segrana est une déesse guérisseuse gauloise, représentée le plus souvent sous les traits d'une jeune fille. Elle est associée au fleuve de la Seine et a été représentée sur un cheval métallique galopant sur la Seine lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024.

À TOI DE JOUER !

FABRIQUE TON RÉCUPÉRATEUR D'EAU DE PLUIE !

Et si tu devenais un petit protecteur de l'eau ? On te montre comment récupérer l'eau de pluie pour arroser les plantes et économiser l'eau potable. Une activité amusante, utile et écologique à faire en famille !

MATÉRIEL NÉCESSAIRE :



Une bouteille en plastique (1,5 L ou 5 L)



Un cutter ou une paire de ciseaux



Du tissu ou une vieille chaussette propre



Un élastique



Une ficelle ou du ruban adhésif

ÉTAPES À SUIVRE :

- 1- Préparer la bouteille :** mesure et marque un point de coupe aux 2/3 de la bouteille. Avec l'aide d'un adulte, coupe la bouteille en deux au niveau du repère. Mets la partie supérieure (le goulot) à l'envers dans la partie inférieure pour former un entonnoir.
- 2- Créer un filtre naturel :** place un morceau de tissu ou une vieille chaussette propre sur le goulot pour éviter que les feuilles ou la saleté ne tombent dans l'eau. Fixe le tissu avec un élastique.
- 3- Installer ton récupérateur :** place ta bouteille sur un rebord de fenêtre, un toit ou une gouttière où l'eau de pluie peut s'écouler. Si besoin, fixe le tout avec du ruban adhésif ou une ficelle pour que le récupérateur ne bouge pas.
- 4- Utiliser l'eau récupérée :** quand il pleut, regarde ton récupérateur se remplir d'eau. Tu pourras l'utiliser pour arroser tes plantes ou nettoyer des objets au jardin.

THE MUSEUM

MOTS MÊLÉS

H C N O T A E S I R N O L I E
 R A U T O O P N E E L U S N R
 I O D W A E I I C S E F T T I
 N U B R P S L C A E C A T E V
 R U E O S N F M N A O U R R I
 A L B A C E M E A U G N A C E
 U C B G V E H L L R E T U O R
 N E V P R C F O I S S E I N E
 W R X A U O E N S F T R R N S
 A E C O P I N S A A E E E E R
 S T O W P E M N T S S S E X R
 P O W N E T U O I S Y E E I R
 T I U P H M A R O E N R Q O C
 H R P R A E I D N W C V B N T
 E A A U C I P L U I E O P S O
 N T A S N E U E R H P I A N N
 O E V G I A U K S C B R R S E
 O C S T I Q U A L I T E P W N

TROUVE
 LES MOTS
 SUIVANTS
 DANS
 LA GRILLE :

- EAU
- ÉCOGESTES
- CANALISATION
- BASSIN
- NAPPE
- VAPÈUR
- RÉSEAU
- PLUIE
- SOURCE
- RIVIÈRE
- DOUCHE
- RÉSERVOIR
- INTERCONNEXIONS
- QUALITÉ

QUIZ DEVIENS INCOLLABLE SUR L'EAU !

POUR LES 5-8 ANS

- 1- Quelle est la formule chimique de l'eau ?
 A. EAU
 B. H2O
 C. 000 000 000
- 2- Lorsque l'eau s'évapore, elle forme des nuages.
 A. Vrai
 B. Faux
- 3- L'eau potable, c'est...
 A. L'eau que l'on peut boire sans danger pour la santé
 B. L'eau de pluie
 C. L'eau des océans

POUR LES 9-12 ANS

- 4- Une douche de 5 minutes consomme environ 3 fois moins d'eau qu'un bain.
 A. Vrai
 B. Faux

- 5- De combien de pourcentage d'eau le corps humain se compose-t-il à l'âge adulte ?
 A. 40 à 50 % en moyenne
 B. 60 à 70 % en moyenne
 C. 80 à 90 % en moyenne
- 6- Quels sont les aliments les plus riches en eau ?
 A. Les fruits et légumes
 B. Le poisson
 C. La viande

POUR LES PLUS GRANDS

- 7- L'eau en bouteille coûte-t-elle plus cher que l'eau du robinet ?
 A. Oui
 B. Non
 C. C'est équivalent
- 8- L'énergie hydraulique est la 3^e source d'énergie la plus utilisée pour produire de l'électricité dans le monde ?
 A. Vrai
 B. Faux
- 9- Chaque année, le corps humain est traversé par combien de tonnes d'eau ?
 A. 1 tonne
 B. 3 tonnes
 C. 5 tonnes

D'OÙ VIENT MON EAU ?

Je suis un habitant d'Ile-de-France, je n'habite pas à Paris mais l'une des 133 communes du territoire du SEDIF. L'eau de mon robinet provient soit de l'usine de Chaisy-le-Roi soit de celle de Neuilly-sur-Marne mais jamais de Méry-sur-Oise. Je bois parfois l'eau qui provient de la rivière qui traverse ma commune et parfois non... Et quand je la bois, c'est toujours près d'un bois.

Dans quelle commune est-ce que j'habite ?

LÉGENDE

- Usine principale (eau de surface) ● Usine à puits (forage)
- Eau de l'Écluse (usine de Méry-sur-Oise)
- Eau de la Seine (usine de Neuilly-sur-Marne)
- Eau de la Seine (usine de Chaisy-le-Roi)
- Eau de la Seine (usine de Chaisy-le-Roi) ou de la Marne (usine de Neuilly-sur-Marne)
- Eau de la nappe de l'Albien (usine de Neuilly-sur-Seine) mélangée avec l'eau de la Seine (usine de Chaisy-le-Roi)
- Eau de la nappe de Champigny (usine d'Avigny à Savigny-le-Temple)
- Eau de la nappe de Champigny (usine de Javel-Port)
- Achat d'eau en gros
- (1) Une partie du nord de la ville est desservie partiellement par l'usine d'Asnières-les-Bains.
- (2) Usine à puits de Paris



l'eau
 D'ILE-DE-FRANCE
 Source de confiance



1002-05-0100007 : 05/04/2008

PHOTO: J. B. / AGF / (2) / (3) / (4) / (5) / (6) / (7) / (8) / (9)

© 2008 SEDIF - Eau de Paris - Eau de France - Eau de Seine - Eau de Marne - Eau de Seine-Normandie - Eau de Champagne - Eau de Bourgogne - Eau de Bretagne - Eau de Normandie - Eau de Picardie - Eau de Centre - Eau de Rhône-Alpes - Eau de Provence - Eau de Corse - Eau de Guyane - Eau de Martinique - Eau de Guadeloupe - Eau de Réunion - Eau de Mayotte - Eau de Saint-Pierre et Miquelon - Eau de Polynésie Française - Eau de Nouvelle-Calédonie - Eau de Wallis et Futuna - Eau de France

COMMUNIQUÉ

03

LE JOURNAL DE l'eau



L'EAU POTABLE : COMBIEN ÇA COÛTE ?

Potabilisation, distribution, assainissement... avant de couler de nos robinets, d'être bue en toute sécurité puis de revenir épurée au milieu naturel, l'eau poursuit un parcours qui demande l'intervention d'équipements techniques et de professionnels aguerries. C'est ce qui explique le coût de l'eau.

L'eau est une ressource naturelle et gratuite. Pourquoi alors s'acquittent-on de factures d'eau ? L'eau des fleuves, des rivières, des plans d'eau... n'est pas potable à l'état naturel. Tout au long de son parcours, ces eaux se chargent en sels minéraux essentiels à notre bien-être, mais aussi en substances potentiellement néfastes pour la santé. Avant d'arriver dans nos robinets, l'eau est donc prélevée, traitée pour être bue en toute sécurité et distribuée, tous les jours, à travers un réseau de canalisations. Sur une grande partie de l'Île-de-France, cette mission de service public est assurée par le SEDIF avec Franciliane, son délégataire. Une fois consommées, les eaux sont ensuite collectées et transportées en station d'épuration avant d'être rendues au milieu naturel. Cette étape est gérée par les services locaux d'assainissement et le SIAAP (Syndicat interdépartemental pour l'assainissement de l'agglomération parisienne).

La potabilisation : 31% du tarif de l'eau

Le prix payé par l'utilisateur permet donc de couvrir le coût de toutes ces étapes, qu'on appelle « le petit cycle de l'eau ». Cela comprend le travail de professionnels aux métiers très divers (chimie, travaux, maintenance, service client, recherche...), le renouvellement et l'entretien des infrastructures, l'énergie nécessaire à leur fonctionnement, les produits de traitement mais également les redevances et les

taxes dues aux organismes chargés de la protection de la ressource (agence de bassin) et des voies navigables de France (VNF). Sur le territoire du SEDIF, le prix TTC d'un mètre cube d'eau s'élève à 4,76 euros en moyenne. En détail, la production d'eau potable et sa distribution, responsabilité du SEDIF et de son délégataire, représente 31% du prix de l'eau payé par les usagers. La part assainissement s'élève à 51%, les taxes et redevances s'élèvent à 19%. Contrairement à d'autres services publics comme les transports, l'eau n'est pas subventionnée : la totalité des charges du service doit être couverte par le prix. L'impôt n'est pas sollicité, seul l'utilisateur de l'eau contribue selon sa consommation.

D'un territoire à l'autre, le prix de l'eau n'est pas le même. Il varie en fonction de plusieurs critères : qualité de l'eau puisée, complexité des traitements, densité de population ou équipements techniques utilisés. Le prix de l'eau du SEDIF, pour la part eau potable, est très maîtrisé, inférieur à la moyenne nationale, et son évolution est inférieure à l'inflation depuis 25 ans.

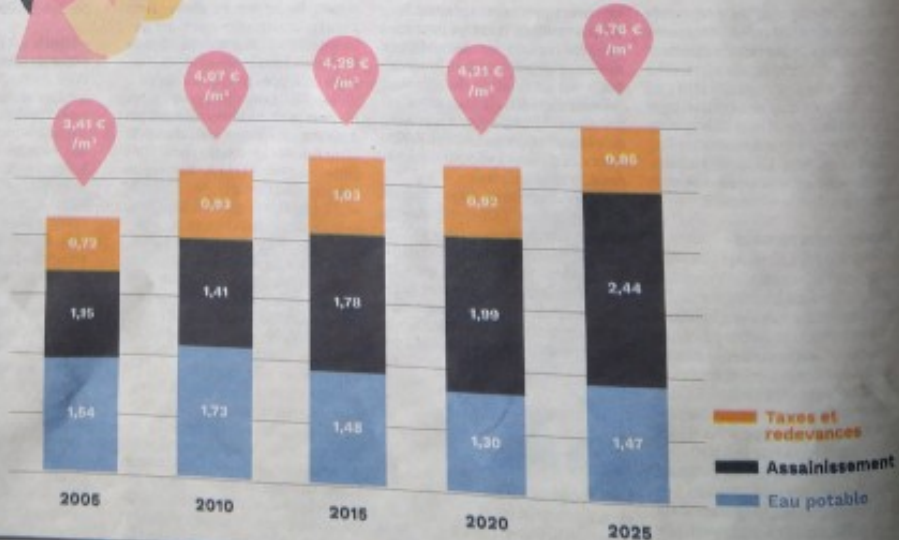
Un demi-centime le litre d'eau potable

4,76 euros le mètre cube c'est inférieur à... 0,005 euro le litre, soit un demi-centime. En plus d'être de très bonne qualité, l'eau du robinet est donc bien moins chère que l'eau en bouteille, dont le prix varie entre 0,20 euro pour une eau de source bon marché et 1,50 euro pour une bouteille d'1,5 litre d'eau minérale haut de gamme. Et c'est sans compter la pollution plastique engendrée. À partir de 2027, le prix de l'eau

du SEDIF augmentera légèrement, du fait de l'introduction des nouveaux traitements membranaires haute performance, nécessaires pour éliminer les polluants émergents qui sont peu à peu intégrés au Code de la santé publique. D'ailleurs, selon le dernier Observatoire de la qualité du SEDIF paru en juin 2024, 70% des personnes interrogées sont prêtes à un effort financier de 15 euros par an et par personne pour bénéficier de cette eau plus « sûre ». Cela dit, à terme, cette technologie devrait permettre des économies. En effet, une eau moins calcaire prolonge la durée de vie des équipements (chaudière, chauffe-eau, électroménager) et nécessite moins d'énergie pour le chauffage de l'eau.



L'ÉVOLUTION DU PRIX DE L'EAU DEPUIS 20 ANS SUR LA BASE D'UNE CONSOMMATION STANDARD DE 120 MÈTRES CUBES PAR AN





LE SAVIEZ-VOUS ?

En France, 80% en moyenne de l'eau potable produite arrive dans les robinets, 20% étant ainsi perdu du fait des fuites des réseaux de distribution. Ces pertes représentent près d'un milliard de mètres cubes d'eau par an, soit la consommation de 16 à 19 millions d'habitants. Les causes sont diverses : état des canalisations, pression excessive, joints défectueux, corrosion, mouvements des sols et travaux. Bien qu'atteindre 100% soit irréaliste, de nombreuses collectivités visent un rendement de 80 à 90%. Pour le SEDIF, celui-ci dépasse 90%, ce qui en fait l'un des plus élevés de France. Prochain objectif : atteindre 93%.

LA BRIGADE CANINE, CHASSEUSE DE FUITE

La détection des fuites dans les réseaux de distribution d'eau constitue un défi majeur. Aujourd'hui, une solution innovante émerge : l'utilisation de chiens détecteurs. François Bourdeau et Nathalie Delon, forts de plus de 20 ans d'expérience comme maîtres-chiens dans l'armée, ont développé une méthode de détection des fuites basée sur le flair canin. Leur protocole est précis : les chiens sont entraînés à repérer les odeurs de chlore s'échappant des canalisations endommagées. Des analyses acoustiques complémentaires permettent ensuite de confirmer la présence effective d'une fuite. Les résultats sont probants : 90% des fuites sont détectées avec cette méthode.

EAU SOLIDAIRE

Eau Solidaire est le programme de solidarité du Syndicat des Eaux d'Île-de-France, en partenariat avec un réseau d'acteurs locaux engagés. Il s'adresse à ceux pour qui l'accès à l'eau dans des conditions justes et soutenables est une difficulté quotidienne. Le programme intervient à trois niveaux – foyers, habitats collectifs, territoires – en proposant des solutions financières et extra-financières adaptées aux difficultés de chacun.



PENSEZ-Y !

Petites fuites, grosses factures. Évitez d'alourdir votre budget eau en surveillant vos installations.

COÛT MOYEN DES FUITES PAR AN



CHASSE D'EAU
Jusqu'à
1000 €



BALLON D'EAU CHAUDE
Jusqu'à
3000 €



JOINTS ET ÉCROUS
Jusqu'à
120 €

Coûts moyens des fuites par an, sur la base d'un tarif de 4,76 euros le mètre cube et une consommation annuelle moyenne de 120 mètres cubes.

PORTRAIT

66

Benoît Bergot,
technicien recherche
de fuite, Francilliane,
délégué du SEDIF

**« La recherche de
fuite est comme une
énigme à résoudre. »**



« Chaque jour, je pars à la chasse aux fuites d'eau sur le réseau du territoire du Syndicat des Eaux d'Île-de-France. Je ne les répare pas, je les cherche. Mon rôle est de détecter et de localiser précisément les fuites pour que les équipes de réparation puissent intervenir. Chez Francilliane, nous sommes 12 techniciens spécialisés en recherche de fuite. Nous intervenons à la demande des équipes réseau sur les fuites les plus complexes à détecter et pour lesquelles ils n'ont pas l'expertise. Ou bien, nous agissons après l'envoi d'une alerte par l'un des 1400 capteurs installés sur le réseau, qui écoutent les bruits des canalisations. Notre objectif est de poser 11000 de ces prélocalisateurs de fuite d'ici à la fin 2025 pour améliorer encore le rendement de réseau.

Pour détecter les fuites, nous travaillons grâce à l'acoustique. Une fuite fait du bruit : c'est une sorte de vibration qui se propage dans les canalisations. Avec un micro amplificateur et un casque, j'écoute les canalisations. Plus le son est fort, plus je m'approche de la fuite. Une fois la zone délimitée, j'utilise un corrélateur acoustique : deux capteurs posés de part et d'autre de la canalisation vont indiquer l'endroit où l'eau s'échappe, à quelques dizaines de centimètres près. Chaque fuite est différente. Certaines sont localisées en moins d'une heure, d'autres nécessitent plusieurs passages. Parfois, une fuite en cache une autre. J'aime cet aspect, c'est comme une énigme à résoudre. Et surtout, par mon métier, j'apprécie d'apporter des solutions aux usagers du Service public de l'eau. »

Retrouvez ici
le reportage vidéo
Le Parisien.



l'eau
D'ILE-DE-FRANCE
Source de confiance



COMMUNIQUÉ



LE JOURNAL DE l'eau

04

« IL FAUT PRENDRE CONSCIENCE DE SA CONSOMMATION. »



Xavier Brisbois

Plus facile de changer ses comportements en matière de consommation d'eau. Mais c'est possible. Xavier Brisbois, docteur en psychologie sociale et chercheur, a étudié la question en participant aux actions de sensibilisation contre le gaspillage de l'eau, dans le cadre du dispositif Eau Solidaire du SEDIF.

Que peut-on dire de notre façon de consommer l'eau ?

Xavier Brisbois : Les pratiques en la matière relèvent de gestes inconscients, c'est-à-dire qu'on ne connaît pas sa consommation ni les quantités utilisées.

Où peut-on faire des économies d'eau ?

X.B. : La source la plus importante se trouve dans la recherche de fuites, qui peuvent être conséquentes et coûteuses, et dont on n'a pas conscience. Il s'agit donc d'apprendre aux usagers à limiter le risque de fuite. Les solutions techniques, qui détectent et alertent des fuites, ne résolvent pas tout. Encore faut-il que les personnes en prennent connaissance et s'en saisissent. Dans le cadre du programme Eau Solidaire, on sensibilise les usagers à vérifier régulièrement leurs installations intérieures.

La toilette représente 40 % de la consommation d'eau d'un foyer. Que peut-on faire ?

X.B. : Cela représente le deuxième potentiel d'économies d'eau. Le différentiel de coût entre une douche de 5 minutes et une de 15 est loin d'être anodin, surtout si on a un budget serré. Il existe un outil simple pour limiter sa consommation : utiliser dans sa salle de bain un sablier de 5 minutes.

Qu'est-ce qui motive à réduire sa consommation ?

X.B. : D'abord, il faut prendre conscience de sa consommation d'eau. Mais cela ne suffit pas forcément, il faut ensuite avoir la capacité d'agir. Ce qui implique d'expliquer comment faire pour la réduire, comment détecter des fuites avec son compteur d'eau, et ce que sont une douche courte et une longue. Enfin, il faut donner l'occasion d'agir, par exemple, une action de sensibilisation. Le coût peut aider à prendre conscience, mais, en soi, cette information ne permet pas de faire évoluer les consommations, c'est le fait d'en parler.

Les actions menées dans le programme Eau Solidaire fonctionnent-elles ?

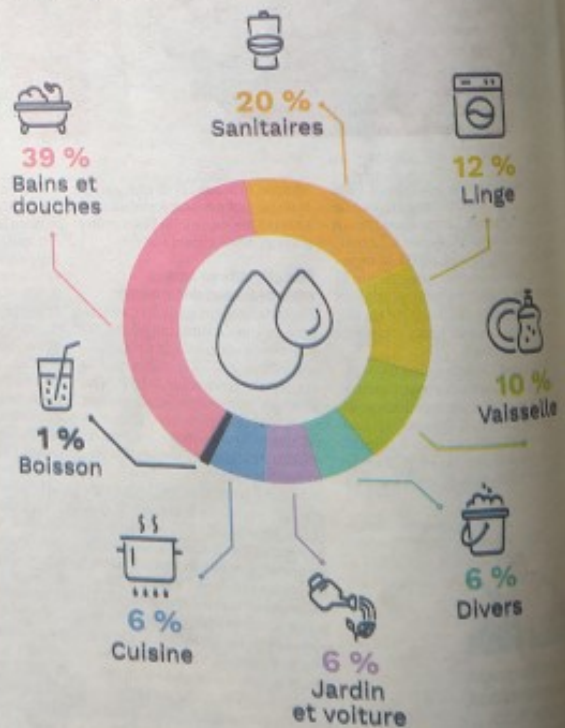
X.B. : Dans le cadre d'Eau Solidaire, nous avons réalisé des visites à domicile pour analyser avec les foyers leur consommation. Nous avons également échangé avec d'autres familles sur le pas de leur porte. Dans ces deux cas, ces foyers ont réduit leur consommation d'eau. Ceux que l'on n'a pas vus ou à qui on a seulement laissé un dépliant d'informations sur le sujet n'ont pas changé leur consommation.

La motivation à réduire sa consommation est-elle la même selon les différents publics ?

X.B. : Les personnes avec des difficultés financières font déjà attention. Pour eux, la marge de manœuvre est moins importante, c'est difficile de réduire plus de 10 % de leurs consommations, notamment celles utiles. L'enjeu concerne surtout les fuites, qui sont très coûteuses mais qui sont heureusement rares. Pour les publics aisés, qui se permettent des usages dispendieux, la marge de manœuvre est plus

importante, mais pour eux les économies d'argent ne représentent pas une motivation pour agir. Cela dit, tous sont très disposés à faire des efforts pour éviter le gaspillage.

LA RÉPARTITION DE LA CONSOMMATION D'EAU DANS LES LOGEMENTS FRANÇAIS



ET VOUS, QUE FAITES-VOUS ?

MICRO-TROTTOIR

Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

Audrey, 37 ans

« Je suis Antillaise, là-bas l'eau c'est compliqué, alors on a pris des réflexes. Je fais des choses toutes simples : je coupe l'eau du robinet pendant que je me brosse les dents, quand je savonne la vaisselle, avant de la rincer. Je ne prends que des douches, pas de bain, et elles sont courtes. Peut-être que je pourrais faire d'autres choses mais je trouve qu'on manque d'informations. »



Une famille de 4 personnes

120
MÈTRES CUBES D'EAU EN MOYENNE PAR AN



Une personne seule

50
MÈTRES CUBES D'EAU EN MOYENNE PAR AN



Enzo, 52 ans

« Je fais très attention à l'eau, compte tenu du prix et de l'écologie, que ce soit à la maison ou dans mon salon de coiffure. Au salon, on coupe l'eau pendant le shampouage, à la maison je fais pareil. J'utilise un lave-vaisselle car, d'après les études, cela consomme beaucoup moins d'eau que la vaisselle à la main. Je vis dans une maison, je ne récupère pas l'eau de pluie mais j'ai un puits, dont j'utilise l'eau pour arroser le jardin, laver la voiture et tirer la chasse d'eau des toilettes. »



PORTRAIT



Christel Pradel,
conseillère clientèle
chez Franciliane, déléguataire du SEDIF

« Mon métier : informer, conseiller, rassurer. »

« Depuis 11 ans, j'accompagne au quotidien les abonnés du Service public de l'eau, au sein du service clientèle. Avec mes 90 collègues, nous répondons aux questions sur les factures, la qualité ou encore les économies possibles. C'est ce qui me plaît dans mon métier : pouvoir informer, conseiller et rassurer. Par exemple, beaucoup nous contactent après avoir reçu leur facture d'eau, surpris par son montant. Nous prenons alors le temps d'analyser avec eux leur consommation et de leur donner des conseils simples pour la réduire : utiliser un sablier sous la douche, installer un mitigeur sur les robinets, ou encore privilégier le lave-vaisselle au lavage à la main. Nous sensibilisons également les usagers sur les fuites d'eau, qui peuvent être coûteuses. Lorsqu'une fuite est suspectée, je leur conseille de faire le test du compteur : relever les chiffres rouges et vérifier cinq heures plus tard s'ils ont changé, sans avoir utilisé d'eau. Si une fuite est confirmée, nous les orientons vers les bonnes démarches à suivre. Nous sommes aussi là pour accompagner ceux qui rencontrent des difficultés à payer leur facture. Dans ces situations, nous les orientons vers les dispositifs d'aide comme l'Aide Eau Solidaire via leur centre communal d'action sociale (CCAS). »



Mon Empreinte Eau

La start-up Hydros a développé Mon Empreinte Eau, un outil accessible à tous pour calculer simplement son empreinte eau directe (douche, vaisselle, chasse d'eau...) et indirecte (alimentation, habillement...). Après avoir répondu à quelques questions, un bilan est établi. Le plus : l'outil en ligne donne des pistes d'action personnalisées en fonction de ses résultats.



l'eau
D'ILE-DE-FRANCE
Source de confiance



COMMUNIQUÉ

05

LE JOURNAL DE l'eau



« L'EAU POSE DES QUESTIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES, CULTURELLES, ENVIRONNEMENTALES ET SANITAIRES. »

À l'occasion de la Journée mondiale de l'eau, ce samedi 22 mars, Justine Le Floch, experte de la gestion de l'eau à l'IAE de Paris Sorbonne, revient sur les enjeux de la ressource eau à l'heure du dérèglement climatique.

Cette année, la Journée mondiale de l'eau a pour thématique la préservation des glaciers. En quoi les glaciers sont-ils importants dans le cycle de l'eau ?

Justine Le Floch : 70 % des réserves d'eau douce se trouvent dans les glaciers. Avec le réchauffement climatique, les glaces fondent de plus en plus tôt dans l'année et peinent à se reformer en hiver. En 30 ans, le taux de fonte des glaces a augmenté de 65 %. Un tiers des glaciers classés par l'UNESCO pourraient disparaître d'ici à 2050. Cette fonte met à mal la disponibilité en eau douce pour au moins 2 milliards de personnes dans le monde. En plus, cela contribue à la montée des eaux. Par ailleurs, les glaciers jouent un rôle de régulateur de climat en réfléchissant 80 % des rayons du soleil dans l'espace.

La fonte des glaciers n'est pas la seule conséquence du dérèglement climatique sur l'eau...

J.L.F. : En effet, le dérèglement climatique touche également la répartition de la ressource sur Terre, avec plus d'évapotranspiration et une fréquence d'événements climatiques plus élevée. Les risques de sécheresses, de pénuries, de précipitations extrêmes et d'inondations sont plus importants et leur intensité plus forte. Lesquels phénomènes sont accentués par l'aménagement du territoire, l'irrigation agricole, l'imperméabilisation et l'appauvrissement des sols, la pollution et la dégradation des écosystèmes aquatiques. Notons que la perturbation

du cycle de l'eau concerne aussi l'eau contenue dans les plantes. Ainsi, la préservation de la biodiversité est un axe fondamental dans la préservation de la ressource en eau.

En quoi cette ressource est-elle un enjeu fort pour la société ?

J.L.F. : L'eau est un élément essentiel à toute forme de vie. Mais surtout, l'eau est surexploitée. Selon les chiffres de l'UNESCO, au cours du XX^e siècle, les prélèvements d'eau douce pour les usages domestiques, agricoles ou industriels ont considérablement augmenté à l'échelle mondiale. Sous l'effet du changement climatique et de la surexploitation de la ressource, les inégalités d'accès à l'eau et les conflits d'usage entre les différents consommateurs vont s'intensifier. Et ce, partout dans le monde. Par ailleurs, aux aspects quantitatifs s'ajoutent les aspects qualitatifs. La question de la pollution de l'eau est aussi fondamentale. Une eau polluée est dangereuse et aussi extrêmement coûteuse à dépolluer, tout en sachant que nous ne sommes pas encore capables d'identifier tous les types de pollution présents dans l'eau. Pensez aux PFAS, ces polluants éternels, dont on parle beaucoup et que nous ne pouvons pas encore mesurer il y a quelques années.

Vous défendez le principe de sobriété hydrique. Qu'est-ce que c'est ?

J.L.F. : À l'IAE Paris Sorbonne, nous étudions la sobriété hydrique comme la solution nécessaire à l'adaptation de la société au risque de stress hydrique. Celui-ci désigne le rapport entre les consommations d'eau et la ressource disponible. L'idée est que l'ensemble des acteurs (publics, entreprises délégataires, industries, agriculteurs, citoyens...) réduisent leur empreinte eau pour s'assurer qu'il y a une eau de qualité satisfaisante à partager entre tous les usagers. Pour cela, il faut revoir nos

modèles économiques liés à l'eau, face aux besoins d'investissement nécessaires. La question de l'eau est éminemment politique. La gouvernance de l'eau pose des questions socio-économiques, culturelles, environnementales et sanitaires. Elle a besoin d'être renforcée, à l'échelle nationale et internationale. La réponse à tous ces enjeux ne peut être que collective.



Justine Le Floch

LES GLACIERS AU CŒUR DE LA JOURNÉE MONDIALE DE L'EAU 2025

Les Nations unies placent la préservation des glaciers au centre de la Journée mondiale de l'eau 2025, soulignant leur rôle vital pour l'humanité. Ces géants de glace fournissent une eau essentielle pour la consommation humaine, les activités agricoles, industrielles, la production d'énergie verte et la préservation des écosystèmes. Cependant, le réchauffement climatique menace ces réserves naturelles d'eau douce. Leur fonte accélérée entraîne des risques majeurs : inondations, glissements de terrain et montée du niveau des mers. Face à ces enjeux, l'ONU fait de leur protection et de la réduction des émissions de gaz à effet de serre des priorités absolues.



70 %

de la surface de la Terre est recouverte d'eau, très majoritairement salée.



1 %

de l'eau douce sur Terre est disponible pour la consommation humaine.



En 30 ans, la consommation d'eau a doublé à l'échelle mondiale.



Aujourd'hui,

2,2

milliards de personnes sur la planète n'ont pas accès à de l'eau potable à leur domicile.

Source : Centre d'information sur l'eau, ONU.

UNE ALLIANCE MONDIALE FACE AUX DÉFIS URBAINS

L'eau fait partie des grands enjeux contemporains, en particulier pour les grandes villes du XXI^e siècle : métropolisation du monde, augmentation de la population mondiale surtout dans les villes, exigences toujours plus élevées des populations, préservation de la ressource, sécurité sanitaire de l'eau distribuée, changement climatique... Les services d'eau sont aujourd'hui confrontés à des problématiques en constante évolution et de plus en plus diverses, sous le regard vigilant de consommateurs avertis. En 2011, le SEDIF a lancé le Club des grands services d'eau du monde, regroupant plusieurs producteurs d'eau, qui partagent ces défis. Objectifs : échanger sur les meilleures pratiques et inspirer de nouvelles avancées, au travers de rencontres régulières, de visites d'installations et d'échanges collaboratifs. Aujourd'hui, le Club réunit une quinzaine de services d'eau urbains, dont Washington DC Water, Sydney Water, Shanghai Water Authority, les villes de Rabat, Prague ou Mexico, pour ne citer qu'eux.



Avec l'Eau d'Île-de-France, j'ai confiance.

« L'eau d'Île-de-France est un produit naturel contrôlé comme l'eau d'États-Unis... Une eau de source de qualité contrôlée au respect et à la préservation de l'équilibre et en étroite collaboration avec les consommateurs. »

CONCOURS PHOTO

Du 22 mars au 22 juin 2025

L'EAU QUE JE VOIS, L'EAU QUE JE BOIS

Pour célébrer la Journée mondiale de l'eau, le Service public de l'eau lance un grand concours photo.

Et si vous regardiez l'eau autrement? Au quotidien, l'eau nous accompagne. Elle peut être domestiquée, consommée, admirée et peut même nous tomber sur la tête. Prenez le temps d'observer l'eau d'Île-de-France et de la capter avec un objectif.



30 LOTS À GAGNER!

NUITS SUR L'EAU, APPAREILS PHOTO ÉTANCHES, BAPTÊMES DE PLONGÉE, POMMEAUX DE DOUCHE ÉCOLOGIQUES, GOURDES...



Envoyez-nous vos plus belles photos journal.leaudiledefrance.fr

l'eau ÎLE-DE-FRANCE
Source de confiance



PORTRAIT



Fanny Chauvière, cheffe de service protection de la ressource & qualité de l'eau au SEDIF

« Agir aujourd'hui pour préserver nos ressources en eau de demain. »



« La préservation de la ressource en eau en Île-de-France est une question passionnante. De formation ingénieure agronome, je travaille avec mon équipe à la surveillance et à la protection des ressources en eau dans lesquelles préleve le SEDIF, qu'elles soient superficielles (rivière, fleuve : 97% de l'origine de l'eau) ou souterraines (moins de 3%) afin d'assurer la qualité de l'eau potable distribuée aux usagers d'aujourd'hui et aux générations futures.

Parce qu'il alimente en eau potable plusieurs millions de Français, le SEDIF doit être exemplaire et assurer la pérennité du service. Pour cela, il est engagé dans une dynamique patrimoniale de sobriété des usages, de performance des traitements et du transport, de prévention des risques de pollution en vue de préserver cette ressource d'importance vitale. D'un point de vue quantitatif, la mission consiste par exemple à ne prélever, traiter et transporter que le strict nécessaire, à limiter les pertes en réseau ainsi que les consommations et à optimiser les procédés

mais également à anticiper les demandes et prochaines disponibilités dans un contexte de changement climatique.

Concernant le volet qualitatif, nous menons entre autres des actions de sensibilisation et de préservation de la ressource dans les zones d'alimentation de nos captages souterrains ainsi qu'en amont immédiat de nos prises d'eau en Seine, Marne et Oise. Dans le département de la Seine-et-Marne, dans le cadre du projet Terre & Eau 2025, un dispositif de rémunération des agriculteurs pour service rendu (PSE, ou paiement pour service environnemental) est en cours de construction pour favoriser l'adoption de pratiques plus économes en intrants en amont de nos captages dans la nappe des calcaires de Champigny.

Cette année, le SEDIF lance une étude ambitieuse sur les bassins versants amont de la Seine, de la Marne et de l'Oise afin d'améliorer la qualité de l'eau au niveau de ses prises d'eau en rivière. Les premières actions commenceront en 2027 après un diagnostic et l'élaboration d'un programme multipartenarial impliquant de nombreux acteurs, notamment d'autres producteurs d'eau dépendant des mêmes ressources en eau.

En décembre 2024, le SEDIF a adopté son Plan Climat Eau Énergie 2030, feuille de route stratégique visant à amplifier ses actions en faveur de la transition écologique et de la préservation de la ressource en eau et de la biodiversité, mais aussi d'adapter son activité aux conséquences du changement climatique. »